

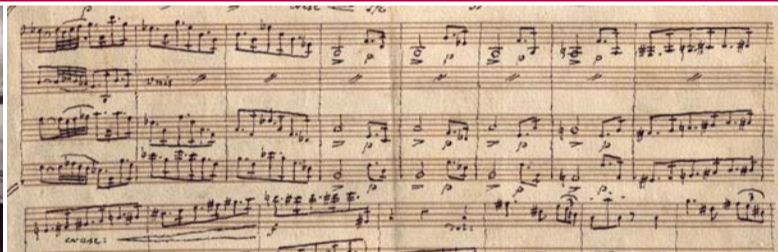
# MÉDIATHÈQUE MUSICALE MAHLER

11 bis, rue de Vézelay Paris 75008  
tél. 01 53 89 09 10 fax 01 43 59 70 22  
www.mediathequemahler.org

janvier 2007



Partitions, livres, revues, enregistrements, documents d'archives... Depuis vingt ans, la **Médiathèque Musicale Mahler** met tous ses efforts pour mener à bien la première de ses missions : la collecte, pour les musiciens et les chercheurs, de documents d'hier et d'aujourd'hui indispensables à leurs activités. Cet enrichissement permanent, qui lui vaut la place qu'elle occupe dans le monde du savoir musical, elle n'aurait pu le mener sans tous ceux qui s'intéressent à son projet – du cercle de ses premiers amis à ses soutiens institutionnels ou privés, des donateurs qui lui accordent leur confiance aux lecteurs qui fréquentent ses murs. C'est vers eux tous que la **Médiathèque Musicale Mahler** veut se tourner en abordant la décennie qui s'ouvre devant elle, pour les remercier d'une fidélité qui constitue sa première richesse. Et c'est pour poursuivre une mission qui œuvre au bien commun qu'elle entreprend les actions d'avenir présentées ici.



# 11 bis,

Bulletin  
d'informations  
de la médiathèque  
musicale mahler

HEURES D'OUVERTURES  
DROITS D'INSCRIPTION  
CONSULTATION DES ARCHIVES  
RÉSERVATION DU STUDIO DE PIANO  
RECHERCHE DOCUMENTAIRE

PRESIDENT D'HONNEUR\_Henry-Louis de La Grange

PRESIDENT\_Pierre Bergé  
VICE-PRESIDENT\_Jacques Lonchamp  
TRÉSORIER\_François Tripet  
SECRETAIRE GÉNÉRAL\_Laurent Bayle

DIRECTEUR\_Alain Galliani  
DOCUMENTALISTES\_Christiane David, Alena Parthonnaud  
BIBLIOTHÉCAIRE\_Sonia Popoff

\_comité artistique  
Claudio Abbado, Luciano Berio†, Pierre Boulez,  
Alfred Brendel, Elliott Carter, Riccardo Chailly,  
Henri Dutilleux, Dietrich Fischer-Dieskau,  
Thomas Hampson, Eliahu Inbal, Christa Ludwig,  
Zubin Mehta, Riccardo Muti, Jessye Norman, Seiji  
Ozawa, Murray Perahia, Simon Rattle, Iannis Xenakis†.

\_conditions d'accès  
\_du mardi au samedi, de 10 h à 17 h ou 18 h.  
\_carte annuelle ou laissez-passer trois jours.  
\_sur demande écrite (lettre, fax, e-mail).  
\_tarif à la séance ou carnet de dix séances.  
\_tarifs sur demande.

La **Médiathèque Musicale Mahler** reçoit le soutien  
du **Ministère de la Culture et de la Communication**,  
de la **Mairie de Paris**, de la **Fondation de France**, de la **SACEM**  
et du **Centre de Documentation Yves Saint Laurent**.

\_01 Numérisation :  
une évolution exigeante

\_02 Jours de fête  
expositions et 21 juin

\_03 Charles Koechlin :  
“ Pour dire à la Radio ”

\_04 Fonds Charles Koechlin  
114 boîtes, 17 classeurs  
et quelques caisses...

\_05 Musique tchèque  
et slovaque : une collection

\_06 Petit descriptif  
de la collection

# \_01 Numérisation : une évolution exigeante

Voilà plusieurs années que la **Médiathèque Musicale Mahler** souhaitait entreprendre un projet de numérisation de ses archives. Une idée plusieurs fois caressée et toujours repoussée, faute de moyens financiers. Tout a changé avec le lancement du Programme national de numérisation initié par le Ministère de la Culture et de la Communication, qui a apporté l'ouverture qui manquait. C'est dans ce contexte favorable que la MMM a pu entreprendre en 2006 un programme de numérisation amené à être poursuivi en 2007 et – espère-t-elle – bien au-delà encore.

Numérisation : un effet de mode ? De fait, la question se pose du bien-fondé d'une action coûteuse en temps et en moyens, qui induit à long terme des coûts non négligeables, et dont la mise en œuvre est difficile pour des équipes souvent sans familiarité dans un domaine encore nouveau. S'il est bien évident qu'un centre patrimonial se doit de suivre l'évolution en marche, pour acquérir

des compétences indispensables à l'actualisation de ses missions et offrir à ses usagers les outils qu'ils sont en droit d'attendre, ces évidences n'épuisent pas en elles-mêmes la question. Quels objectifs peuvent dès lors militer en faveur d'un engagement aussi exigeant ? Et quelle valeur ajoutée son résultat peut-il apporter aux usagers, comme aux institutions elles-mêmes ? La réponse exige une déclinaison selon plusieurs degrés.

La numérisation recoupe en effet les différentes missions d'un centre d'archives. Son intérêt le plus immédiat est de renforcer la protection des documents, en offrant un substitut louable au ravage de leur manipulation. La sauvegarde de documents précieux et fragiles constitue de fait un argument de poids. Corollaire de cet intérêt de sauvegarde, la communication des pièces sous la forme de copies numérisées est elle-même largement majorée par les outils technologiques qui entourent la gestion des fichiers numériques – organisation en base de données, partage des contenus en réseau, visualisation à l'écran –, sans commune mesure avec ce que permettent les substituts usuels (photographies ou micro-films). L'intégration des documents à une base de données structurée entre en effet au cœur de l'intérêt de tout projet de numérisation, en offrant une aisance de recherche, de tri

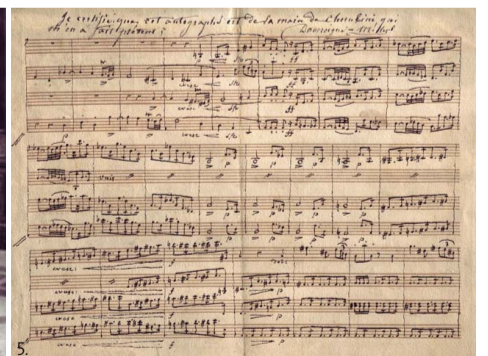
et d'accès plus qu'appréciable, *a fortiori* lorsque les volumes concernés s'étendent à plusieurs milliers de documents. La possibilité de mise en ligne sur l'Internet, qui démultiplie le cercle étroit de la diffusion documentaire spécialisée, accroît en outre sa visibilité, en portant le lectorat à un public potentiellement sans limite – même si l'accès aux contenus pose des difficultés (droit, pillage) qu'il faut mesurer et, à terme, assumer... Dans un premier temps, le projet de numérisation mené par la **Médiathèque Musicale Mahler** a prévu de donner accès aux notices descriptives des documents, et non aux documents eux-mêmes (hormis ceux de la galerie d'images dont il est question ci-après). L'accès aux "contenus" via l'Internet constitue toutefois l'étape suivante – pour certains des documents tout au moins. Evolution "naturelle" de tout programme de numérisation, souhaitable autant pour l'intérêt de la recherche que pour la valorisation des fonds eux-mêmes. L'exploitation et la mise en valeur des archives constituent en effet l'autre intérêt de tout programme de numérisation, la nature par définition confidentielle de l'activité patrimoniale allant trop souvent à l'encontre du rayonnement de l'information. C'est là d'ailleurs la conséquence la plus importante du développement progressif des technologies de l'information, qui viennent percer l'ombre parfois trop protectrice dont l'activité de sauvegarde patrimoniale s'est toujours volontiers entourée, par nécessité autant que par usage. Un sceau que la diffusion numérique vient desserrer, en rapprochant l'information (et parfois les contenus) de ceux qui la recherchent. Première étape d'un programme général de numérisation que la **Médiathèque Musicale Mahler** souhaite conduire au long des années à venir, l'action commencée en 2006 a porté sur un premier lot de près de quatre cents documents issus des différents fonds d'archives et choisis à la fois pour leur intérêt intrinsèque et leur valeur de représentativité. Discretion inhérente à l'œuvre archivistique oblige : malgré

les efforts de communication menés au long des années, tous les utilisateurs de la **Médiathèque Musicale Mahler** n'ont pas également conscience de la diversité et de l'étendue des richesses patrimoniales que ses réserves abritent. Il s'agit donc aussi, de porter cette richesse à la conscience du public mélomane, en amont d'une politique de numérisation plus systématique que la Médiathèque espère à terme pouvoir mener. Les pièces choisies pour cette étape de démarrage sont pour cela de natures diverses. Pour l'essentiel : manuscrits musicaux, lettres autographes (de compositeurs et d'interprètes, mais aussi de certaines personnalités moins attendues – de Ingres à Stefan Zweig ou... au pape Pie IX), portraits de musiciens - dessins, gravures ou portraits photographiques (ornés souvent d'une dédicace). S'y ajoutent des programmes ou des affiches de concerts, des partitions annotées et des pages titres d'éditions anciennes (livres ou partitions), que des objets (médailles, moulages, figurines) et des articles de presse viendront bientôt compléter. La liste des musiciens représentés regroupe déjà près de cent cinquante noms illustres – d'Albéniz, Auber ou Adolphe Adam à Wagner et Zemlinsky, de Bellini ou Berlioz à Varèse, Vieuxtemps ou Ysaÿe, en passant par tout ce qu'il peut y avoir d'intermédiaires – y compris les musiciens dont la **Médiathèque Musicale Mahler** accueille un fonds (Mahler compris !). Pièces pour beaucoup uniques, dans tous les cas rares et précieuses, dont l'Internaute trouvera quelques échantillons sur le site de la MMM.

## Site Internet : nouveaux outils

En complément à cette double démarche de sauvegarde et de diffusion du patrimoine musical, la **Médiathèque Musicale Mahler** a en effet entrepris de refondre son site Internet\*, auquel deux "pages" ont été notamment ajoutées : une "galerie d'images" présentant un florilège de documents d'ores et déjà numérisés et un ensemble d'outils de recherche à destination des historiens et des musicologues, regroupés sous la rubrique "Ressources en ligne". Outre la liste à jour des documents numérisés, l'internaute trouvera sous cette nouvelle rubrique l'ensemble des inventaires des fonds d'archives protégés par la MMM, ainsi que l'index complet des lettres autographes présentes dans les différents fonds et la liste des quelques 18 500 dossiers documentaires entretenus au jour le jour par son équipe. Une mine de renseignements représentant l'équivalent papier de plusieurs milliers de pages, qui offre aux chercheurs des informations précises et précieuses, vouée à leur permettre tout à la fois de documenter leur travaux et de préparer leur venue rue de Vézelay, pour un contact vivant que rien ne saurait remplacer. ●

\* [www.mediathequemahler.org](http://www.mediathequemahler.org)



## \_02 JOURS DE FÊTE

Par le biais de prêts de documents, la **Médiathèque Musicale Mahler** a participé en 2006 à plusieurs expositions. Elle a confié ainsi une trentaine de documents pour une belle exposition consacrée à Luigi Cherubini, présentée à Saint-Denis par les assurances Generali et le Festival de Saint-Denis. En coopération avec le Conservatoire du 8<sup>e</sup> arrondissement de Paris, la Mairie d'arrondissement

et le Conservatoire National Supérieur de Région de Paris, elle a aidé de même à la réalisation d'une exposition consacrée à Alma Rosé, à l'occasion d'un concert-spectacle imaginé par le chorégraphe Edward Arkless en hommage à la célèbre nièce de Mahler. En cette année de vingtième anniversaire, la **Médiathèque Musicale Mahler** a également organisé pour la première fois le jour de la Fête de la Musique une présentation dans ses locaux de documents issus de ses fonds d'archives (voir photo)

# \_03 Charles Koechlin : “ Pour dire à la Radio ”

Depuis dix ans, la **Médiathèque Musicale Mahler** protège les archives des écrits de l'un des grands musiciens français du premier XX<sup>e</sup> siècle : Charles Koechlin (1867-1950). Essentiel à la connaissance de l'œuvre et de la pensée du musicien, cet ensemble d'une étendue considérable l'est aussi à l'étude de la vie musicale de son temps. Seule toutefois la (volumineuse) correspondance a été inventoriée à ce jour. La succession du compositeur ayant décidé d'officialiser la présence des archives à la MMM, c'est à l'inventaire de l'ensemble du fonds que notre équipe commencera cette année à s'atteler. Tâche de taille, qui vaut qu'on présente un échantillon des nombreux textes inédits que les archives recèlent\*. Écrit à l'occasion d'un concert que l'Institut National Belge de Radiodiffusion consacra en 1947 à Koechlin pour son quatre-vingtième anniversaire, “ Pour dire à la Radio ”, que Koechlin prononça lui-même sur les ondes le 29 décembre 1947, ramène les qualités premières du musicien à la longue barbe : un idéalisme et une volonté artistique intacts, adjoints à une franchise volontiers ironique et un amour inextinguible de la liberté.

\* UN PREMIER VOLUME D'ÉCRITS DE KOECHLIN, CHOISIS ET PRÉSENTÉS PAR MICHEL DUCHESNEAU (UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL), A PARU EN 2006 CHEZ MARDAGA SOUS LE TITRE *ÉSTHÉTIQUE ET LANGAGE MUSICAL*.



KOECHLIN (DEBOUT À GAUCHE) AU JURY DE LA SIMC EN 1930

Saint-Saëns me disait, lorsque j'eus l'honneur de lui être présenté : “ Vous voulez être compositeur ? C'est un métier de martyr ”... etc. – Le fait est qu'on a bien des ennuis, bien des difficultés et qu'on est souvent incompris – surtout par les critiques musicaux. Pourtant, je ne changerais pas ma vie contre une autre, – et si c'était à refaire, je la referais ainsi. Cette existence est celle du loup,

libre dans la forêt, tandis que les chiens captifs ont la vie facile. Mais la liberté est plus précieuse que tout. Et surtout, l'impression qu'on a accompli sa destinée – qu'on a réalisé l'œuvre pour laquelle on était fait, qu'on a tiré parti des dons que l'on avait – que l'on a vécu pour la beauté de l'art, si même on n'est point arrivé à dire tout ce qu'on aurait voulu. Au soir de ma vie, je me rends compte que la réalisation de mes rêves d'artiste, pour incomplète qu'elle soit, m'a donné la satisfaction intime de n'avoir pas perdu mon temps sur la terre. (...) On dit généralement que je suis un modeste, c'est fort inexact, – je crois que je me rends assez bien compte de la valeur de certaines de mes œuvres, et que je puis espérer, de la part du public, un accueil favorable (...). Pour en revenir au propos pessimiste de Saint-Saëns (le métier de compositeur est un métier de martyr), il faut ajouter que Saint-Saëns admettait fort bien que la musique puisse compenser ce qu'à de pénible parfois l'existence du musicien. Et cela est certain. Il n'est point niable que le fait même d'avoir écrit des pages où l'on a pu exprimer, sans trop de déchet, une partie de tout ce que l'on sent, nous apporte un réconfort inestimable, et nous soutient moralement,

j'ajouterais même physiquement, – on s'étonne parfois que j'aie pu, jusqu'à mon 80<sup>e</sup> anniversaire (27 novembre dernier) conserver une bonne santé, avec l'équilibre de mes forces (matérielles et intellectuelles). Mais cette santé, je la dois *en partie* à la musique, à la joie d'avoir composé, à la liberté que j'ai pu conserver – en dépit de tant d'heures passées au gagne-pain (je veux dire, l'enseignement donné à de nombreux élèves, et au moyen des traités que j'ai écrits). La vie de l'artiste, *qui songe avant tout à la beauté*, est l'une des plus enviables qui soient – si même elle nous procure de nombreux déboires, et de la part des imbéciles, ou des envieux, beaucoup de désagréments. Somme toute, elle nous laisse libres, et elle nous permet de nous élever vers l'idéal. D'ailleurs, les propos sans aménité des incompréhensifs ont pour contrepoison l'approbation de ceux qui sont des Maîtres, et je dois avouer qu'à ce sujet je n'ai jamais eu à me plaindre, car les marques de sympathie (et je dois dire, d'admiration) que je tiens de grands artistes tels que Duparc, Fauré, Debussy, Albert Roussel, Maurice Ravel, Darius Milhaud, Florent Schmitt, sont venues compenser, et bien au-delà, ce qu'ont pu écrire tels critiques dont l'outrecuidance n'avait d'égale que l'incompétence. Au demeurant, il y aurait fort à dire sur la qualité de la critique musicale, selon qu'elle émane de ceux qui sont des ignorants, ou au contraire de ceux qui furent des compositeurs, parfois des maîtres. – C'est un lieu commun trop répandu, et des plus contestables, celui qui dénie toute valeur à l'opinion des grands musiciens, pour n'attacher de prix qu'à celles des musicographes non compositeurs. Je veux bien que Beethoven n'ait pas toujours compris Weber, – ni Weber, Beethoven ; et que Berlioz n'ait pas compris le Prélude de *Tristan et Yseult*. Mais ce sont des cas isolés (...). Mais, à son époque, qui donc pouvait écrire des études aussi approfondies, aussi justes, aussi senties, que celles d'*A travers chants* ? Et s'il faut en venir à des temps plus rapprochés : n'est-ce point Paul Dukas et Ravel qui ont

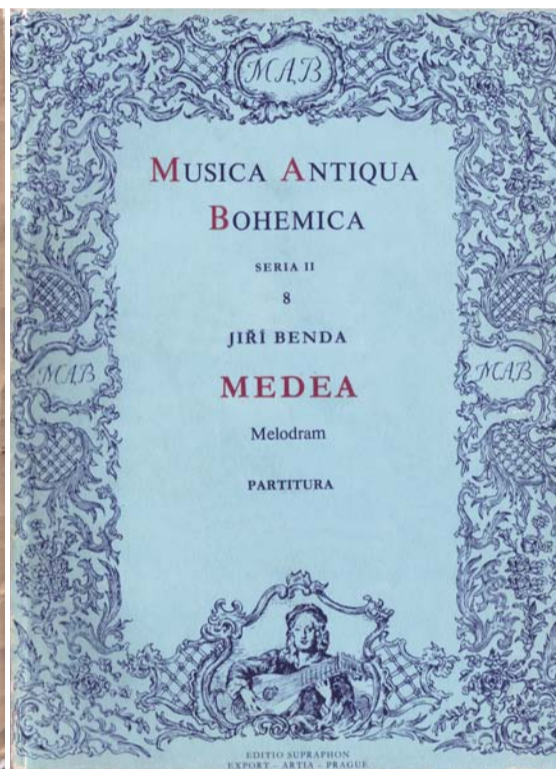
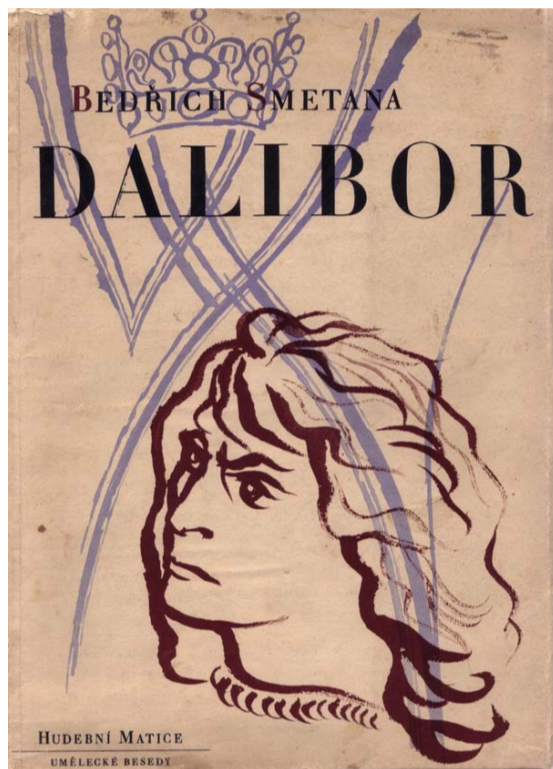
(et tout de suite) salué de chef-d'œuvre le *Pelléas et Mélisande* de Cl. Debussy ? Pour Debussy lui-même, n'a-t-il point émis dans *Monsieur Croche, antidilettante*, des pensées profondes et justes ? D'autre part, qui se souvient des inepties que l'on rencontra chez Scudo, chez Albert de Lassalle (lequel prétendit que Gounod n'avait pas le sens de la mélodie) ? Et cet autre, dont j'ai oublié le nom, qui prétendit que le premier acte de *Carmen* était terne et froid ? Et tout ceux qui méconnaissent l'admirable *Namouna* de Lalo, comme plus tard *Pelléas et Mélisande*, comme aussi l'on a méconnu Ravel tant qu'il ne fut point célèbre, – non, ceux-là étaient des profanes, et point des compositeurs. J'accorde qu'il y a des exceptions, et que Louis Aguetant, cet admirable musicien amateur, a compris Fauré comme nul autre, peut-être, ne l'a compris. Je sais bien qu'il existe aussi un compositeur (aujourd'hui célèbre) dont les opinions ne brillent point par le bon sens. Mais tout cela n'infirme pas la valeur de ce qu'ont écrit la plupart des grands compositeurs lorsqu'ils prenaient le temps d'écrire au sujet de leurs confrères. Ceux dont le jugement est sujet à caution, ce sont les confrères médiocres dont Debussy humoristiquement assurait que leur critique envieuse se réduit à ceci : “ Vous avez du talent (ou du génie). Moi, je n'en ai pas. ça ne peut durer comme ça... ”. (...) Mais tout cela, je le répète, ce sont les petits inconvénients du métier musical. Sur le moment, ça choque. Plus tard, on en rit. Cela vaut mieux que d'en pleurer – l'essentiel *c'est que les œuvres soient écrites*. – Et puis aussi, qu'elles soient jouées : cela, c'est plus difficile. Laissez-moi espérer qu'on y arrive tout de même, et que si je vis encore quelques années, j'entendrai ma *Seconde Symphonie*, *L'Offrande musicale sur le nom de Bach*, mon poème symphonique *Le Buisson ardent* (d'après le *Jean-Christophe* de Romain Rolland). En attendant, je copie le matériel d'une œuvre qui doit être jouée à Bruxelles la saison prochaine. ●●

## \_04 DESCRIPTIF DU FONDS CHARLES KOECHLIN

Vaste corpus documentaire, le fonds Charles Koechlin regroupe les manuscrits des écrits du compositeur (écrits autobiographiques, notes sur ses œuvres, articles, conférences, études de technique musicale, manuscrits des livres publiés par le compositeur), ainsi que ses papiers personnels (journal, cahiers, notes de voyages...). S'y ajoute une importante correspondance : près de 7 000 lettres de 700 correspondants environ (et de Koechlin lui-même), où les amis et les proches côtoient les artistes, les écrivains (Romain Rolland, Tristan Klingsor ou Paul Fort) et bien sûr les musiciens, des presque oubliés aux plus illustres – dont Duparc, Fauré, Dukas, Ravel, Satie, Roussel, de Falla, Enesco, Milhaud, Poulenc, ou encore Désormière ou Cortot. A cet ensemble imposant, s'ajoutent des programmes de concerts, des dossiers de presse, un lot de photographies, ainsi que les archives de l'actualité de l'œuvre de Koechlin, dans les années qui suivirent son décès. Pour de plus amples informations, consulter l'inventaire global sur le site Internet de la MMM.

# \_05 Musique tchèque et slovaque : une nouvelle collection

La Médiathèque Musicale Mahler accueille depuis fin 2006 une large collection de musique tchèque et slovaque réunie par le hautboïste Eric Baude, fondateur et directeur musical de l'Ensemble Philidor, qui a souhaité lui en faire don. Eric Baude revient ici sur le cheminement qui l'a amené à s'intéresser à ce répertoire peu connu du public français, et sur la place originale qu'il tient dans l'histoire de la musique européenne, du fait de la situation de carrefour que la Bohême, la Moravie et la Slovaquie occupent entre les écoles allemande et italienne, comme au sein de l'Europe centrale.



d'aborder ces répertoires dans cet état d'esprit, d'être dans une démarche débarrassée de préjugés encombrants. Dans le domaine de la composition on ne connaît guère en France que les noms de Biber, Zelenka, Štamic, Vaňhal, Rosetti, Smetana, Dvořák, Janáček ou Martinů – voire Benda, Ryba, Reicha, Fibich, Suk, Novák, Hába, Ježek, Schulhoff, Klein, et pratiquement aucun nom de compositeurs contemporains, à l'exception d'Eben. Ce sont de très beaux arbres, qui cachent toutefois une forêt d'une grande densité. Au-delà de ses personnalités hors norme, les pays tchèque et slovaque n'ont cessé de donner à l'Europe des musiciens qui ont exercé leur talent un peu partout, tout particulièrement en Allemagne et à Vienne, puisque ces régions

## - Pourriez-vous éclairer pour nos lecteurs l'origine de cette collection tchèque et slovaque que vous avez constituée au long des années ?

- L'origine de la collection prend principalement sa source dans deux événements personnels. Le premier est lié à mon parcours d'instrumentiste à vent professionnel. C'est à l'occasion de concerts avec un orchestre symphonique parisien dans lequel je jouais la partie de cor anglais que j'ai découvert l'œuvre de Dvořák. C'était à la fois impressionnant et angoissant de jouer une œuvre dont il me semblait comprendre le sens profond sans rien connaître du compositeur. A peu près au même moment, j'ai commencé à lire les premiers livres de Milan Kundera. Mes recherches sur ces territoires ont commencé ainsi avec ces deux merveilleux sésames. Peu de temps après j'allais en Bohême, fin 1988, conseillé par Miroslav Breuer, professeur universitaire tchèque réfugié en France et musicien amateur que mes laborieuses recherches sur Dvořák avaient par bonheur mis sur mon chemin d'ignorant. Comme par ailleurs j'enseignais le hautbois et la musique de chambre en conservatoire, j'ai été plus qu'heureux de découvrir en Bohême et en Moravie, un répertoire qui n'était pas celui auquel j'avais été familiarisé et ouvrait sur un tout autre horizon. La collection a donc commencé dans cet élan d'ouverture vers d'autres espaces musicaux européens, dont l'intérêt et l'importance n'ont plus cessé d'être évidents à mes oreilles. Plus j'avais, plus la nécessité d'élargir mes connaissances m'apparut ainsi nécessaire pour comprendre l'histoire des musiques de ces pays, ce qui explique que la collection regroupe du matériel couvrant plus de quatre siècles de musique. Divers documents sont venus au fur et à mesure des années augmenter les premières acquisitions – livres, biographies, partitions dédiées, enregistrements –, souvent offerts par de généreux donateurs privés ou institutionnels, dont les Fonds de musique tchèque et slovaque de Prague et de Bratislava, ou par des compositeurs eux-mêmes, ou encore trouvés par miracle chez

des bouquinistes. La collection s'est ainsi constituée au fur et à mesure de mes recherches, de rencontres, de séjours successifs, jusqu'à prendre l'aspect d'une sorte d'aperçu historique et géographique des musiques des pays de Bohême et de Moravie tout particulièrement. Je suis aussi reconnaissant à mon ami Alain Chotil-Fani, sans doute le plus grand connaisseur de l'œuvre de Dvořák en France, d'avoir partagé très tôt mon enthousiasme et réalisé dans le même élan un site en français sur la musique tchèque [musicabohemica.org], que nous actualisons au mieux, avec le musicographe Joseph Colomb, passionné par Janáček.

## - Quelle place occupe ce répertoire dans l'histoire de la musique européenne ?

- Une place fondamentale ! L'apport des musiciens de Bohême et de Moravie à l'évolution du langage musical européen est encore largement sous-estimé, en France tout particulièrement. Et c'est, je crois, l'intérêt premier de cette collection que de permettre d'appréhender à son exacte mesure cette culture slave d'Europe centrale, qui occupe une place singulière entre les deux pôles dominants que furent longtemps en Europe les cultures latines et germaniques. La spécificité culturelle des pays de Bohême tient aussi au fait qu'ils se situent géographiquement à un carrefour entre les cultures orientales et occidentales et se trouvent en outre au cœur des multiples cultures d'Europe centrale. Peut-être cette situation est-elle d'une certaine manière encore plus exacerbée en Moravie qu'à Prague. Confronté au destin historique des grandes nations européennes, ce petit pays a développé, peut-être en réaction à cette situation et à un avenir qui n'était pas assuré, une grande tradition culturelle, un langage musical savant ou populaire original, mais basé largement sur des valeurs universelles. C'est d'ailleurs à travers ces valeurs universelles que les Tchèques s'identifient à la musique de Mozart, ou que la musique de Dvořák reçut un accueil enthousiaste aux Etats-Unis. Ces valeurs universelles sont au cœur des opéras de Janáček ! Je crois qu'il est important

ont appartenu (malgré elles !) à l'Empire des Habsbourg de 1620 à 1918. Etre originaire de Bohême était un gage de qualité reconnu dans le monde entier !

## - Avec plusieurs centaines de documents, du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> s., la collection offre un large répertoire méconnu difficilement accessible.

- Cette collection est le résultat d'une démarche d'ouverture vers des répertoires qui sortent des sentiers battus. Elle s'adresse pour cela autant au large public qu'aux esprits curieux – musiciens ou chercheurs. Son intérêt majeur est de témoigner sans parti-pris de l'évolution d'un processus musical à partir d'un territoire, même si, à certaines époques, beaucoup de musiciens tchèques pour diverses raisons se sont exilés. Elle peut aider d'une certaine manière à résoudre certains malentendus ou à faire évoluer certains préjugés. Pour toutes ces raisons, cette collection me semblait avoir plus qu'ailleurs sa place à la Médiathèque Musicale Mahler. ●

## — 06 PETIT DESCRIPTIF DE LA COLLECTION

Avec un bon millier de partitions de compositeurs allant du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, la musique à proprement parler constitue le cœur de la collection. Parmi près de 300 noms, outre les compositeurs les plus connus (Dvořák, Janáček, Smetana, Martinů), citons : Benda, Biber, Dusík, Mysliveček, Štamic, Rejcha, Fibich, Suk, Foerster, Nedbal, Novák, Ježek, Hába, Haas, Suchoň, Slavický, Eben, Hurník ou Feld. Tous les genres sont représentés – de la musique pour piano à l'opéra. A cet ensemble, s'ajoutent 500 disques, une centaine de livres (biographies de compositeurs et d'interprètes, dictionnaires, histoires de la musique, catalogues, recueils, revues), ainsi que quelques programmes d'opéra et des photographies.